

*Nos oeuvres sont le fruit de tous les souvenirs
Que nous faisons revivre en d'austères études.
Tels sont l'amour brisé, les doutes, les désirs
Dont nous reproduisons les fières attitudes...*

Ce pessimisme, d'ailleurs, est bien dans la tradition si, né d'un ennui réel ou d'un dégoût des lèbres, il se résout en une universelle pitié, si l'influence de Sully Prudhomme, comme cela fut dans la suite de l'histoire littéraire, corrige ce qu'il avait emprunté de farouche et de dur aux blasphèmes d'Alfred de Vigny, aux dédains de Leconte de Lisle.

C'est un jeu dont on peut apprécier différemment le mérite; mais qui a certainement eu, s'il a été repris par plusieurs de nos jeunes poètes, cet heureux résultat de plier le talent à la discipline rigoureuse de la forme, de susciter le noble désir de l'expression pure, rehaussée, attentive, surveillée. Réfléchissons que cela nous manquait. Nos premiers poètes n'avaient guère eu que le très noble souci d'exprimer la majesté de nos résistances et de montrer notre âme victorieuse. Les derniers venus ont sans doute plus négligé de telles sources d'inspiration, mais ils sont partis à la recherche d'une poésie qui fut plus expressive en elle-même, plus parfaite par ses procédés, la richesse de la rime, le rythme abondant, le nombre de la phrase, par plus de précision et de nervosité, d'exactitude dans la description, de sûreté dans l'exécution. Avec cela, qu'elle soit devenue, chez certains, une pré-